A.D.M.A.T.

ADMAT - FRANCE

Association pour la promotion de l`archéologie subaquatique de terrain

COMMUNIQUE DE PRESSE
ADMAT IDENTIFIE L'EPAVE DU *DRAGON*,
BÂTIMENT DE GUERRE FRANÇAIS DE 1783
L'épave du dernier bâtiment de guerre français
Perdu lors de la Guerre d'Indépendance américaine découverte dans les Antilles.

Canonnée et encerclée par une flotte de vaisseaux anglais, la corvette du Roy le *Dragon* s'est sabordée le 22 janvier 1783 pour empêcher sa capture et sauver son équipage dont un agent de renseignement français avec les documents secrets qu'il transportait.

L'épave a été localisée il y a quelques années et en 2000 une première fouille en a été réalisée par les membres d'ADMAT, Dr. Simon Spooner et Christine Nielsen. Depuis, en concertation avec l'Oficina Nacional de Patrimonio Cultural Subacuático (ONPCS), département du gouvernement de la République dominicaine responsable du patrimoine culturel sous-marin, l'accès au site est contrôlé pour le protéger des chasseurs de trésors et des pillards. Pendant ce temps, notre équipe de recherches a pu préparer ses conclusions archéologiques qui ont conduit à l'identification de l'épave.

Simon Spooner, responsable de cette fouille, déclare :

> « L'épave du *Dragon*, est une découverte archéologique très importante qui révèle aussi un capitaine courageux. Aujourd'hui, le nom de cet homme et l'histoire du sabordage de son bâtiment ressurgissent au grand jour. ADMAT a partiellement documenté le naufrage, analysé le processus de destruction de l'épave depuis le sabordage afin de produire suffisamment d'indices qui ont permis à nos chercheurs de retrouver son histoire dans les archives françaises. Cette épave est longue d'environ 20 mètres, haute de 4 mètres et, a toute la partie inférieure de la coque presque intacte. Certains canons sont même toujours dessus. Une fois l'épave identifiée, ADMAT a travaillé en concertation avec les autorités diplomatiques françaises et le DRASSM afin que la France puisse en revendiquer la propriété selon le droit de pavillon. Heureusement, cette épave ne présente pas d'intérêt pour les entreprises commerciales de chasse au trésor. Elle ne recèle aucune valeur monétaire. En revanche, les archéologues qui ont la charge de rassembler les informations du passé seront ravis car ce bâtiment à une signification très particulière. En effet, sa construction est une combinaison de savoir-faire anglais et français sur une coque de conception américaine.
>
> Melle Florence Prudhomme et M. François Gendron (Dr en archéologie, ingénieur d'études Muséum National d'Histoire Naturelle) d'ADMAT-France, association domiciliée à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris, ont travaillé en collaboration avec Mme Frédérique Chaplay, conservatrice au Musée national de la Marine, à partir des indices archéologiques. En juin 2007, ils ont abouti à la découverte de la totalité de l'histoire dans les fonds d'archives de la Marine et des Affaires étrangères ; un superbe exemple d'enquête historique en équipe ! »

Originellement, le *Dragon* était un corsaire anglais, agissant probablement avec une lettre royale de marque. Il a été capturé le 12 août 1781 dans le Channel par la frégate française *Friponne*. Conduit au Croisic, il est acheté par la Marine Royale française pour la somme de 9438 livres, puis transféré à Lorient pour être réparé et transformé en corvette avec un équipement de brigantine. Le *Dragon* sera percé pour 20 canons de 4 livres et 4 obusiers de 6 livres, l'armement étant complété par 12 canons sur pivot ou pierriers. Le bâtiment pouvait accueillir et nourrir un équipage de 120 hommes pendant deux mois.

Muséum national d'histoire naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1, rue René Panhard 75013 Paris, France
Tél: +33 (0)1 43 31 62 91; +33 (0)1 55 43 27 18; Fax: +33 (0)1 43 31 22 79; E-Mail: fgendron@mnhn.fr & Web: www.admat.org.uk
ADMAT-FRANCE est un département de Anglo ~ Danish Maritime Archaeological Team fondé au Royaume-Uni. Tel: +44 (0) 20-8399-1284

Le premier avril 1782, le *Dragon* fraîchement sorti de Lorient escorte un convoi de navires marchands jusqu'à Brest. Au cours de cette escorte, son capitaine, le chevalier de L'Espine marquis du Puy, reçoit l'ordre de se rendre à Philadelphie pour porter des messages urgents aux généraux français Rochambeau et La Fayette. Nous

sommes alors en pleine guerre d'Indépendance américaine (1775-1783) à laquelle la France apporte son soutien. Mais au cours de la traversée, le *Dragon* rencontre un orage particulièrement violent au cours duquel il est sévèrement endommagé et dans l'incapacité de rallier Philadelphie. Le capitaine préfère se rendre au port de Boston plus proche où il arrive le 16 mai 1782. Le bâtiment est mis en cale sèche pour inspection de la coque. On ne peut que constater des dommages considérables qui imposent la construction d'une nouvelle coque. Celle-ci sera de conception américaine pour un bâtiment naviguant en eau peu profonde. Le 10 septembre 1782, c'est un *Dragon* pourvu d'une coque neuve qui quitte Boston pour la France. De plus, ayant dû jeter son artillerie par-dessus bord pour ne pas couler, il a été réarmé avec 18 canons écossais de 9 livres (le dernier modèle de 9 livres avant l'invention de la « Carronade ») fondus par la fonderie Carron à Falkirk en Ecosse et vendus en Amérique.

Le 11 décembre 1782, toujours commandé par le chevalier de L'Espine du Puy, le *Dragon* quitte Brest à destination du Cap Français (Cap-Haïtien) sur la côte nord de Saint-Domingue (Haïti). Il transporte un passager important, M. de Courregolles chargé de paquets secrets pour le gouverneur de la colonie française. La mission de cet officier du génie est sérieuse car la France et l'Angleterre, défaite en Amérique, en sont à la rédaction du traité de paix qui sera signé à Paris le 3 février 1783 et ratifié en septembre suivant. Le 21 janvier 1783, le *Dragon* longe la côte nord de Saint-Domingue. Le soir, il rencontre une frégate et une goélette anglaise le *HMS Dorkin* qui commencent à le chasser. Pour leur échapper, le capitaine de L'Espine se rapproche de la côte pour profiter des vents de terre mais le 22 janvier au matin il se retrouve piégé. 18 vaisseaux anglais, l'escadre de l'amiral Hood, font la chaîne entre la pointe Isabellique et le cap La Grange à l'ouest. Le capitaine du *Dragon* n'a pas d'autre solution que de pénétrer entre les rangs de récifs de la barrière de corail à proximité de Punta Rucia pour tenter de leur échapper et sauver les précieux paquets.

Sa coque conçue pour des eaux peu profondes lui permet de se faufiler dans les chenaux naturels de la barrière. Mais les Anglais mettent à l'eau les chaloupes qui sondent la route pour deux vaisseaux qui commencent à canonner le *Dragon*. Le chevalier de l'Epine pris sous le feu de l'ennemi se rend compte qu'il est perdu. Alors, dans un acte de bravoure extraordinaire, il ordonne de faire côte pour mettre son équipage à terre, sauver les paquets et détruire le bâtiment. Depuis les huniers, des vigies guident le bateau jusqu'à la plage où il s'échoue. Une partie de l'équipage descend à terre, armé de mousquets tandis que l'on canonne les chaloupes anglaises qui approchent. A bord, il ne reste bientôt plus que le chevalier de l'Espine et sept hommes déterminés qui préparent les charges. Le chevalier sera le dernier à quitter le bord après avoir allumé les mèches. Peu de temps après, tout l'arrière de la corvette explose couvrant la plage et l'équipage de débris. En quelques jours, l'équipage du *Dragon* rallie le Cap Français par la côte où M. de Couregeolles pu remettre les précieux paquets au Gouverneur Bellecombe.

ADMAT a l'intention de poursuivre l'enquête historique et surtout la fouille de l'épave afin de documenter ce type exceptionnel de coque américaine.

ADMAT, est une non-profit organisation de droit britannique, spécialiste de l'archéologique maritime. En République dominicaine, nous travaillons avec l'Oficina Nacional de Patrimonio Cultural Subacuático (ONPCS), département du gouvernement responsable du Patrimoine Culturel Sous-marin. Sur la côte nord, nous cartographions les naufrages dont beaucoup sont en eaux peu profondes afin de les identifier et de les protéger.

Si vous souhaitez plus d'informations sur l'histoire du *Dragon* ou sur les autres projets d'ADMAT, contactez Dr Spooner à : simon@admat.org.uk
Pour de plus amples informations sur ADMAT et son travail, visitez aussi notre site www.admat.org.uk